

Extrait de : **PARIS-MIDI**  
 Adresse : **RUE ROYALE, 25, VIII<sup>e</sup>**  
 Date : **7 JUIN 1933**  
 Signature : \_\_\_\_\_  
 Exposition : \_\_\_\_\_

UNE GRANDE ENQUÊTE EN EUROPE CENTRALE (1)

# Ombres et lueurs sur le Danube...

## Les Mille et une nuits de Budapest

par Marcel LUCAIN

Budapest ... Juin.

Il y a, dans cette étrange ville de Budapest, mi-orientale et mi-américaine, recelant la poésie et les passions de l'Asie, le réalisme de Chicago, le mysticisme romain, quelque chose de plus pittoresque et troublant que le Corso, qui déploie le soir, tout le long du Danube, sa fête multicolore de toilettes légères, de beautés magyares et de hussards d'opérette à grand sabre et dolman bleu.

Il y a un spectacle plus vibrant et plus coloré que le crépuscule sur les terrasses fleuries de Buda, faisant

deuxième catégorie est représentée par le zéro qui a d'abord été quelqu'un : ancien seigneur, ancien riche, qui n'a plus rien que des vestiges d'orgueil et des regrets. Quant à la troisième classe, c'est celle du zéro artiste, aventurier, qui n'a pas été grand chose jusqu'ici, mais qui finira par devenir quelqu'un. Et voilà les hôtes de « l'île des zéros » où nous avons fait, sous la conduite d'un initié, la halte d'une soirée.

### Dans le bouge

Nous avons été reçu dans le « salon » et avons assisté à l'arrivée

l'odeur du vin, les visages nous sont apparus, à leur tour, dans une silencieuse symphonie. On nous a montré, en particulier, des tziganes « kolompars » et des tziganes « valaques », types sauvages et encore purs de la race aryenne.

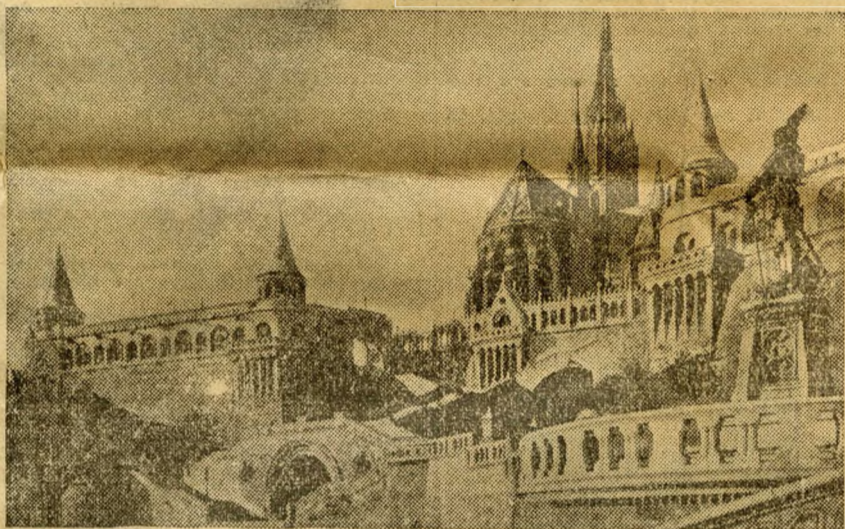
Les « kolompars » sont trapus et rieurs, comme des Silènes. Les « valaques », par contre, sont sveltes et rappellent, par leur taille souple et élancée, la finesse nerveuse des paysans roumains de l'Olténie. Chaussés d'une espèce de sandale, habillés d'une chemise et d'une culotte de toile blanche, ils portent de longs cheveux frisés qui leur tombent sur l'épaule. Ils ont les traits fins, le nez un peu courbé, les yeux noirs et intelligents. Ils habitent, surtout dans la Grande Plaine, à l'extrémité des villages, dans des maisons de brique nue. Ailleurs, par exemple dans la Hongrie occidentale, ils constituent des tribus à part dans les clairières des forêts, comme des nègres : les enfants, tout nus, sautillent dans l'herbe ou frétilent dans l'eau, bruyants et joyeux.

Leur excommunication de la société civilisée, leur persécution incessante, leur vie nomade rendent les tziganes méfiants, timides, tenaces, opportunistes et impressionnistes. Ils ne s'occupent pas du lendemain et supportent les souffrances du présent avec une insouciance de bohèmes, comme les enfants et les peuples primitifs. Ce trait caractérise également leur art. Leurs danses sont sensuelles, rythmiques et orageuses. Le texte de leurs chansons est plein de symboles érotiques, de gros mots, de sincérité crue. Leurs mélodies sont molles et humbles comme celles de quelques chansons slaves, ou rebelles et fougueses, plus fougueses que le « csardas » rapide et rappellent certains chants roumains. Un rythme et une inspiration aigus, une vraie luxure, font vibrer tous leurs nerfs. C'est ce qui les rend tout particulièrement capables de sentir, de s'approprier l'essence même des passions, des images, de l'ambiance...

### La forêt hongroise...

Dans la forêt hongroise, plus tragique que celle du Walhalla, le tzigane est la cigale qui chante dans l'orage. Et l'« île des zéros », qui les reçoit au titre d'artistes, en est bercée jusqu'à l'aube...

Notre visite au vieux faubourg de Budapest nous a permis ainsi de



Dans la forêt de palais et d'églises de Budapest, Saint-Mathias et ses bastions détachent leurs flèches dans le ciel

étinceler comme des épées les archers des tziganes et briller comme de l'or le tokay dans les verres, à la manière d'un vin des dieux.

Il y a plus beau que l'idyllique île Sainte-Marguerite, où dansent, parmi les vapeurs parfumées du fleuve et des collines, les couples romantiques, aussi prompts à se griser qu'à mûrir ; et il y a plus poignant qu'une messe du dimanche, en l'église Saint-Mathias, dite du Couronnement, retentissante des hymnes chantés par un chœur de cent voix, avec accompagnement de violons, de cuivres, de cymbales et d'orgues, et qui se termine par le cantique de la patrie : *Dieu sauve la Hongrie !* entonné par une foule ardente et fanatisée, tandis que les étendards des maîtrises, brodés de l'effigie des vieux rois, s'inclinent devant le trône où l'empereur était jadis couronné.

Tout cela, certes, laisse d'ineffables sensations, d'impérissables souvenirs, à quoi s'ajoutent les visions profanes des mille et une nuits de Budapest, perverses et redoutables, car elles distillent les poisons de l'amour, dans un troublant mélange des passions de l'Orient et de l'Occident, cocktail voluptueux de races, tel que seuls les Balkans savent en composer...

### L'île des Zéros

Mais rien n'est comparable, en intensité d'émotion, de couleur et de drame, au centre de la vieille ville, où bat le cœur de la capitale hongroise d'il y a dix siècles et davantage. Ce faubourg, plus misérable que les plus pauvres quartiers de Cheapside à Londres, du Kammeni Ostrov à Leningrad, est séparé du Danube par la série interminable des docks des chemins de fer et de la cité moderne par la place Calvin et les terrains municipaux.

Au milieu de ce rief moyenâgeux, hanté de types de fiam réaliste, se trouve une maison dénommée « île des zéros », le rocher où viennent s'échouer les naufragés de la vie.

Il y a une cour et deux étages, dont le second est en mansardes. En bas, la « conciergerie » et la salle commune. En haut, les « chambres

nocturne des clients : un « zéro » se présente, ancien ou nouveau ; il ne reçoit sa clé qu'en échange des quarante kreutzers, prix de la nuit, à moins que sa semaine n'ait été réglée d'avance. Ici point de crédit. Le locataire gagne alors son appartement, qui a les dimensions mais non le confort d'un fauteuil de cuir anglais. Comme il est un homme rangé et qu'il n'a pas de chandelle, il se couche tout de suite ou bien il descend, dans la salle commune pour y passer quelques heures...

Eclairée au pétrole, cette salle rappelle un peu celle de notre « Lapin agile », sur les flancs du vieux Montmartre, avec cette différence qu'elle est « nature » et non pas un caveau de chansonniers pour public bourgeois. La rocaille des murs a noirci à la fumée des longues pipes magyares et du brasero qu'on allume l'hiver, quand le Danube proche charrie des glaçons. Un orchestre est installé dans l'ombre de cet antre : les musiciens sont des locataires, qui offrent leur talent en échange d'un verre de vin et les chœurs sont choisis aussi dans la maison.

On s'installe sur un escabeau, devant des tables rustiques et l'on s'abandonne à une étrange griserie. Car la musique et les chants qui montent de l'ombre procèdent du rêve, de la sorcellerie et déroulent à l'âme toute la magie des races opprimées, massacrées, douloureuses ou triomphantes, toujours passionnées et mystiques, qui se heurtent et se mêlent, depuis des siècles, dans ce carrefour d'histoire...

### Musique...

Rien comme la musique ne favorise l'évocation et ne permet de reconstituer des états d'âme, des phases de civilisation.

Ce rythme guerrier, que cadence le tymbalum, et que des voix rudes, gutturales, reprennent sur le même ton, tout au plus haussé d'un octave par une partie du chœur, n'est-ce point le chant d'un peuple équestre, arrivant de la Russie méridionale et de la Moldavie et amenant avec lui femmes et enfants sur des chariots trainés par des bœufs ?

Et ce peuple n'est-il pas le peuple hongrois, chassé par la tempête russe comme une pluie féconde, sur les traces d'Attila et dont le destin va être de faire repousser l'herbe rasée par les Huns ?...

Des murmures, soutenus par la balalaïka, ondulent comme les vagues de la mer, coupés par moments d'éclats de tonnerre et de lueurs d'archets : ce sont, sans doute, les flots tumultueux qui agitent la Hongrie sans cesse dispersée sur l'Océan des nations...

Et puis, soudain, se déploie une rhapsodie, où les cithares égrenent des sonorités de harpe ; un solo monte comme une prière ou un sanglot ; la musique devient religieuse et le chœur entonne un cantique : la Hongrie connaît la douceur de la foi chrétienne, après le paganisme ; le chant oriental fait se balancer des palmes sur des autels blancs...

La liturgie romaine va dominer la musique primitive des nomades et elle s'enrichira bientôt des mélodies pentatoniques que le conquérant turc laissera, après cent cinquante années d'occupation...

Et ainsi se déroule la cavalcade de guerriers, de héros, de martyrs... Les chants douloureux dominent, témoignant de la persistance du malheur sur cette terre ardente... L'île n'est plus un refuge mais une église, un temple national. Et les épaves, se rejoignant, dans les heurts du flot, recomposent la nef avec sa mâture !...

### Avec les tziganes...

Pendant l'entr'acte, consacré au rêve dans la fumée des pipes et



Une magyare en fleurs...

vivre, en une vision pathétique, l'histoire synthétisée mais vivante d'un peuple héroïque et malheureux, avide d'indépendance et qui, désolé par les invasions, les dominations et les guerres, a su garder l'amour de la vie et de l'art immortel...

(1) Voir *Paris-Midi*, des 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31 mai, 2, 3 et 6 juin.



L'ancienne ville romaine Aquincum près de Buda

de tôle », auxquelles on accède par un escalier de bois gémissant. On loue ces chambres à la semaine ou à la journée et la concierge n'accepte comme locataires, que les personnes « comme il faut », c'est-à-dire ni les journaliers ni les ouvriers : seulement les « ratés », les zéros.

Parmi ces zéros, on peut d'ailleurs, distinguer trois espèces différentes, trois classes. La première est celle des individus qui ne sont rien et ne seront jamais rien. Ils viennent battre la rive comme des épaves, des débris, l'écume du flot. La